



# Images du bonheur

Matisse, dans ses *Notes d'un peintre* de 1908, alors que ses œuvres déchaînaient l'ire d'une partie de la critique, s'exprimait en ces termes : « Ce que je rêve, c'est un art d'équilibre, de pureté, de tranquillité, [...] un lénifiant, un calmant cérébral, quelque chose d'analogue à un bon fauteuil qui délasse de ses fatigues physiques. » Un refuge en retrait des conflits de son époque : cette vocation rejoint sans doute celle de l'exposition *Joie de vivre*, à Lille, dont l'attachement aux expressions de la jouissance immédiate et à la fugacité du plaisir n'élude pourtant pas la question de la construction du bonheur, dans les œuvres et dans la vie. Ainsi Fragonard, dont les vues tantôt tendres, tantôt furieuses, exaltent au musée du Luxembourg le pouvoir de la volupté, ne se soustrait pas au rôle qu'il a joué dans l'esthétique du siècle des Lumières. Il y a une joie à créer, c'est la grande leçon de Picasso, même dans la misère auquel il est réduit pendant la période bleue, même lorsqu'il prend les habits d'un arlequin désolé : *Picasso.mania*, qui se tient au Grand Palais, montre son emprise, jusque dans l'art contemporain. On pourrait ajouter, en songeant à son *Guernica* ou à son dessin tout en ambiguïté de Staline que lui commande Aragon lors de la mort du « petit père des peuples », qu'il en va du bonheur commun dans les images. *The World Goes Pop* contribue à montrer que le mouvement contestataire de mai 1968, visant l'établissement d'un modèle de société alternatif aux quatre coins de la planète, n'a pas fait l'économie de la formule de Marshall McLuhan, professant que « le médium est le message ».

Edvard Munch. *Hommes se baignant*.  
1907-1908, huile sur toile, 206 x 227,5 cm.  
Ateneum Art Museum, Antell collections, Helsinki.





Anonyme (Poissy).  
*Tête d'ange provenant  
de Saint-Louis de Poissy*  
Après 1297, calcaire.  
19,5 x 18 x 16,5 cm.  
Musée de Cluny – musée  
national du Moyen Âge, Paris.

# Voyage en Joie de vivre

PAR PASCALE LISMONDE

## *Joie de vivre*

PALAIS DES BEAUX-ARTS DE LILLE

26 SEPTEMBRE 2015 - 17 JANVIER 2016

Commissariat : Bruno Girveau avec Laetitia Barragué-Zouita,  
Régis Cotentin et Florence Raymond

Les Français sont moroses et doutent de l'avenir ? En cet automne 2015, un électrochoc salvateur peut venir de Lille ! Soleil et mer, jeux, parties de campagne, festins, sensualité, rires... De Brueghel, Fragonard ou Chardin à Picasso et tant d'autres, *Joie de vivre* est une invitation à savourer toutes les formes de bonheur terrestre exaltées par les artistes. Bruno Girveau, directeur iconoclaste, a transformé son palais lillois en espace festif pour cette étonnante célébration de l'hédonisme de l'Antiquité jusqu'à nos jours. Les Flandres, plus que jamais terre de fête et d'hospitalité ?

L'affiche donne le ton : *Deux femmes courant sur la plage*, deux corps puissants de statuaire grecque qui semblent s'envoler, le pied affleurant à peine le sol : deux corps roses débridés dans leurs tuniques blanches courant à grande allure se découpent sur un même bleu tendre de la mer et du ciel où s'étirent des nuées floconneuses. Superbe provocation de Picasso qui figure en 1922 l'image même de la liberté du corps dans le jeu et la joie physique d'exister – mouvement intense d'une course dans la chaleur de l'été en bord de mer, corps de femmes juvéniles en harmonie avec une nature accueillante. « La nature est l'invention de la vie. L'art, c'est l'invention d'une joie », notait Derain. « L'art peut donc nous aider à vivre et à être heureux », renchérit Bruno Girveau : thème universel, propre également à attirer le grand public au musée, comme le souhaite ce conservateur singulier. Nommé directeur du prestigieux Palais



Pablo Picasso. *Deux femmes courant sur la plage (La course)*.  
1922, gouache sur contreplaqué, 32,5 x 41,5 cm. Musée national Picasso, Paris.

des Beaux-Arts de Lille au printemps 2013, cet historien de l'architecture s'est taillé en quelques expositions une réputation d'iconoclaste, notamment pour avoir fait sursauter les vénérables cimaises du Grand Palais devant les oreilles de Mickey – son exposition *Il était une fois Walt Disney* (2006) démontrait l'étendue de la culture européenne des créateurs de ces dessins animés populaires. Et en 2011, *Des jouets et des hommes* a fait découvrir deux mille ans d'une histoire passionnante et méconnue. « Pour ces deux expositions, 50 % des visiteurs n'avaient jamais mis le pied dans un musée », souligne Bruno Girveau.

## Jouir d'être au monde

Alors, avec *Joie de vivre*, son expression gagne l'ensemble du musée : sur le mur d'entrée rayonne toute la lumière du *Rising sun*, œuvre monumentale de Mark Handforth qu'il a agrandie tout exprès jusqu'à 15 mètres ! Dans l'immense atrium du Palais trône une imposante *Nana jaune* de Niki de Saint Phalle, tandis que l'on découvre sur un écran géant un montage d'extraits de films européens et américains, conçu par le vidéaste Régis Cotentin, célébrant cette joie de vivre. Avec une certaine d'œuvres réparties sur neuf salles, cette exposition fait découvrir la joie de se sentir au soleil, en pleine nature, ou en famille, de goûter à toutes formes de festivités, jeux, bals, carnivals ou grands festins tant représentés dès le XVI<sup>e</sup> siècle dans la peinture flamande, entre Brueghel et van Honthorst ; mais ce sont aussi les épanchements des corps libérant l'intensité de leurs émotions en sensualité, amour, érotisme, extase : immense répertoire du corps joyeux dans le mouvement, la danse, dans la volupté de la nudité, la tension érotique du désir ou de l'étreinte que Rodin a si bien sculptée. Ou, aussi, longtemps réprimé par l'Église, le débordement du rire à gorge déployée comme chez Frans Hals ou Andres Serrano.

Pour Bruno Girveau, la joie de vivre est une notion plus volatile que le bonheur ou la joie, « un affect plus qu'un concept philosophique, un état fluctuant propre au tempérament d'une personne ». Elle exprime « cette capacité à jouir du simple fait d'être au monde et de pouvoir apprécier pleinement certains moments agréables ». Cette joie de vivre n'est donc qu'une expression fugitive d'un sentiment plus vaste, si bien décrite par

Spinoza dans *l'Éthique* comme « le passage de l'homme d'une moindre perfection à une plus grande – un passage, car la joie n'est pas la perfection elle-même ». « La joie de vivre n'est pas la béatitude, ni la sagesse, et n'en a que faire » précise le philosophe André Comte-Sponville, qui a collaboré à l'exposition, « c'est la joie la plus simple, la plus pure, la plus aérienne. Cela fait sa force (dans l'instant) et sa fragilité (dans la durée). Elle ne cherche pas à durer. Elle ne cherche rien ni ne trouve. Elle est sans pourquoi, sans raison, sans but ». D'où l'impérieuse nécessité de l'art : c'est cette insoutenable légèreté, « ce changement des rives en rumeur » que bien des artistes se sont efforcés de fixer. Par défi. Contre les interdits chrétiens, si pesants au Moyen Âge. Tous les plaisirs des sens sont réprimés ? Alors, les anges de nos cathédrales commencent à sourire, comme à Reims ou à Poissy. Joie céleste, certes, mais fascinante et donc mimétique, et l'attention des artistes aux expressions du visage grandit peu à peu. Les artistes témoignent de la jouissance d'un moment, pour la prolonger, la partager, pour transcender leur condition mortelle, répondre au « dur désir de durer », saisir un instant dans son éternité. « *A thing of beauty is a joy for ever* », affirmait le poète Keats.

## « Sous le soleil exactement »

Ce sont bien des « instants » que saisissent les impressionnistes en s'emparant de la diversité des effets atmosphériques que les récents chemins de fer mettaient à leur portée, y compris et surtout dans la peinture des loisirs de leur temps. Lors du passage au XX<sup>e</sup> siècle, grâce à la nouvelle ligne du P.L.M., les artistes gagnent plus facilement la Méditerranée, puis d'autres latitudes. Seurat, Signac, Derain, Picasso et tant d'autres y découvrent une nouvelle Arcadie et redonnent forme au mythe de l'âge d'or en représentant le bonheur de vivre dans la nature. Et entre mer et ciel, ils inventent une modernité picturale, au point que Matisse ou Cross, hommes venus du Nord, n'ont plus quitté ces rivages : « La Méditerranée est un soleil plus grand que la lumière », si l'on en

Henri-Edmond Cross. *L'Air du soir*. 1893, huile sur toile, 116 x 164 cm. Musée d'Orsay, Paris.

François Boucher. *Jeune fille au repos (Louise O'Murphy)*. 1751, huile sur toile, 59,5 x 73,5 cm. Wallraf-Richartz-Museum, Cologne.





François Watteau de Lille. *Une fête au Colisée*. 1787-1792, huile sur toile, 76,5 x 92,3 cm. Palais des Beaux-Arts, Lille.

suit le poète libanais Salah Stétié. En 1906, à Collioure, Matisse peint sa *Joie de vivre* où hommes et femmes dansent dans un Eden intemporel aux couleurs pures. Et les formes des *Îles d'Or* de Cross peuvent se dissoudre dans l'abstraction des rayons lumineux.

Cette fécondité de l'instant vécu pleinement se manifeste aussi dans les bonheurs simples, à la portée de tous, avec des proches. Version sacrée ou profane, la représentation des liens familiaux abonde dans l'histoire de l'art. Cependant, la primauté du modèle initial – *La Vierge à l'Enfant* – (où Saint Joseph fait office de figurant), déployé dès le Moyen Âge dans la toute-puissance de la religion, donne une prépondérance écrasante aux images de la maternité. La paternité apparaîtra plutôt dans les représentations profanes de scènes familiales. Seul l'enfant reste au centre des attentions, tel ce *Berceau* de Fragonard ou *New Born*, *New Life* de Yan Pei-Ming qui magnifie l'enfant nouveau-né. Car les artistes aiment à représenter l'insouciance des enfants – qui peuvent être les leurs – tout au plaisir de leurs jeux, qu'ils échangent des balles sur des bas-reliefs romains ou jouent au bilboquet, au volant, à la corde, ou au ballon, de Chardin à Renoir, Vallotton ou Picasso. L'exposition explore également l'évolution des plaisirs en plein air : à partir du XVIII<sup>e</sup>

siècle, on note l'apparition des parties de campagne, des déjeuners sur l'herbe ou des chasses (Boucher). Leur présence dans la peinture croît avec l'industrialisation tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, pour aboutir aux pique-niques du XX<sup>e</sup> siècle, l'un des délassés préférés des citadins.

## Le bonheur en horizon démocratique

Cette affirmation de la vie, subversive et éphémère, hérite des réflexions du siècle des Lumières. Tout d'abord dans le rapport à la nature : les lois du mouvement de Newton, traduites par la mathématicienne Émilie du Châtelet en 1740, nouvelles études scientifiques, l'*Encyclopédie* de Diderot et D'Alembert ou les volumes de l'*Histoire naturelle* de Buffon expriment le projet de compréhension et de civilisation de l'univers. Mais Rousseau, avec ses herbiers et ses *Rêveries du promeneur solitaire* publiées en 1782 inaugure une relation directe, quasi fusionnelle avec la nature, affirmant la supériorité de l'homme naturel, du « bon sauvage » et les vertus domestiques de sa *Nouvelle Héloïse*, futur modèle féminin du XIX<sup>e</sup> siècle. L'émancipation se présente

aussi dans une nouvelle expression du sentiment amoureux et de la sensualité : libertinages amoureux, marivaudages, *Fêtes galantes* de Watteau, *Liaisons dangereuses* de Laclos, ou *Le Verrou* de Fragonard, tout en fugacité. Les *Égarements du cœur et de l'esprit* triomphent dans les boudoirs en même temps que la philosophie. Voltaire et Madame du Châtelet (qui écrit un *Discours sur le Bonheur*) se déclarent être des « philosophes très voluptueux ». C'est le siècle de Sade et de Casanova, certes tous deux condamnés, l'un à la prison et l'autre à l'exil, mais leurs écrits vont connaître une fortune considérable. Toute l'Europe intellectuelle accourt à Venise où le Carnaval bat son plein pendant six mois dans l'effervescence des derniers feux de la Sérénissime République. Cependant, même si le XVIII<sup>e</sup> siècle laisse entrevoir une quête effrénée des plaisirs, on ne parle pas de « joie de vivre », précise Florence Raymond, mais du « bonheur ». En 1794, Saint-Just proclame que « le bonheur est une idée neuve en Europe », bonheur commun et non individuel, inscrit comme objectif politique dans le 1<sup>er</sup> article de la *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen* de 1793, de même qu'en 1776, dans la *Déclaration d'Indépendance des États-Unis*. La révolution politique radicale, c'est cette inscription du bonheur commun comme but à atteindre par ces nouveaux gouvernements pour des citoyens devenus des êtres humains à part entière, au sein d'une collectivité, sans plus dépendre d'un prince ou d'une religion. Ce principe est resté fermement établi, et il apparaît comme l'horizon d'attente de toute entreprise démocratique. Déjà, lors de la Révolution française, la Terreur fut l'instant d'un bain de sang, où ses plus fervents acteurs – défendant tous le bien commun – sont tombés tour à tour sous le couperet de la guillotine : Danton, Robespierre et Saint-Just lui-même, à 26 ans, peu après sa proclamation.

## Joie de vivre face à l'angoisse de la mort

Depuis ce moment clé, les échecs temporaires, fussent-ils tragiques, n'ont plus altéré la foi dans cet idéal démocratique. Cette exposition et la volonté de démocratisation de l'art de son commissaire en sont sans doute l'émanation. Aussi le regard s'ouvre-t-il sur toutes les sources et manifestations du bonheur, difficile à représen-



Mark Handforth. *Rising Sun*. 2003, installation murale, néons, câbles électriques, 7 x 12 m. Collection FRAC Poitou-Charentes.

ter, mais dont on peut saisir les « instants » dans ces expressions de joie de vivre épicurienne, que la fugacité rend d'autant plus savoureuse. L'ensemble de cette exposition témoigne du fait que, depuis la fin d'un XIX<sup>e</sup> siècle qui acte l'avènement démocratique, l'intérêt des artistes pour ce sujet, plus que jamais présent de nos jours, n'a cessé de croître. Car s'étourdir dans les fêtes et les sens, n'est-ce pas la meilleure manière d'oublier cette angoisse de la mort, que l'historien de l'art Erwin Panofsky décelait jusque dans le *Et in Arcadia ego* (1655) de Poussin, célébrant le bonheur des bergers dans la félicité de l'Arcadie ? ■